



Une excursion à la découverte du réchauffement botanique

/// Le Jardin botanique de Fribourg organisait samedi une excursion sur deux sites marécageux du sud du canton.

/// Objectif: observer les plantes rares et menacées de ces milieux et spéculer sur leur avenir face au réchauffement climatique.

/// Récit d'une journée entre la tourbière du Crêt et l'étang de Rathvel.



«Avec la hausse des températures, certaines de ces espèces typiques des plaines commenceront à pousser en altitude», expliquait samedi Sébastien Bétrisey aux participants de l'excursion. JEAN-BAPTISTE MOREL

ISAAC GENOUD

NATURE. Dans le cadre de la manifestation Botanica, consacrée cette année au «Changement climatique et règne végétal», le Jardin botanique de Fribourg proposait samedi une excursion sur le terrain. Programme de la journée: la visite en matinée d'une tourbière au Crêt, suivie dans l'après-midi de l'étang de Rathvel près des Paccots.

Sébastien Bétrisey, collaborateur scientifique au Jardin botanique et spécialiste de la préservation des espèces en danger, dirige les opérations. «Fribourg fait partie d'une coordination régionale de protection de la flore avec les autres cantons de Suisse romande, explique-t-il. On travaille ensemble afin de créer des plans d'action communs et travailler sur les mêmes espèces, pour partager les expériences et gagner du temps.» Alain Müller, chef technique du Jardin, accompagne également le groupe composé d'une petite dizaine de curieux.

Impact sur les forêts

Première étape dans la forêt en bordure de la tourbière du Crêt. Ici, les hêtres côtoient les frênes, les sapins et les épicéas. «Avec la hausse des températures, certaines de ces espèces typiques des plaines commenceront à pousser en altitude», explique Sébastien Bétrisey. Si

cet effet n'est pas néfaste pour le reste de l'écosystème, d'autres espèces d'arbres sont plus durement touchées par le phénomène. «L'épicéa est un arbre qui supporte bien la chaleur. Mais les épisodes de sécheresses vont entraîner la prolifération des bostryches, qui vont attaquer l'arbre.»



«L'idéal serait d'entretenir une partie de la forêt et laisser libre cours à une autre partie, afin d'observer les différentes réactions.»

SÉBASTIEN BÉTRISEY

Avec le réchauffement du climat, les épicéas et les hêtres vont probablement disparaître des stations les plus basses. Un remplacement des espèces devra alors être mis en place: la plantation de chênes pourrait ainsi constituer un volet

important de cette intervention de l'homme face à ces changements. «Il est difficile d'évaluer les conséquences de telles interventions. L'idéal serait d'entretenir une partie de la forêt et laisser libre cours à une autre partie, afin d'observer les différentes réactions.»

L'homme ne devrait-il pas laisser la nature faire son travail? «Il ne faut pas oublier que nous n'avons pas de forêt vierge en Suisse. Tous les ensembles forestiers ont été pensés, plantés et gérés par l'homme. On a trop agi sur la nature pour la laisser en paix.»

Une flore fragile donc, dont le réchauffement climatique n'est «que le dernier clou dans le cercueil», selon Sébastien Bétrisey. «De nombreux éléments perturbateurs interviennent dans la vie d'un arbre, explique le scientifique. Ainsi le frêne, deuxième arbre à feuilles caduques de Suisse, est touché depuis une dizaine d'années par la chalarose, causée par des champignons arrivés d'Asie.»

Gérer la tourbière

L'excursion se poursuit aux abords de la tourbière de la Mosse d'en Bas, au Crêt. Pratiquée jusqu'au milieu du XX^e siècle, l'exploitation de la tourbe est aujourd'hui interdite en Suisse. Et pour cause, celle-ci grandit d'un millimètre par an. «Il y a cent ans, cette tourbière était beaucoup plus éten-

due, montre Sébastien Bétrisey à l'aide d'une carte. Tout a été drainé pour y installer des pâturages: on estime que les 90% des marais d'origine en Suisse ont disparu de la sorte.»

Le réchauffement climatique met ainsi en danger ces sites déjà rares dans la région. «La nappe a de moins en moins d'eau à cause de la forte évaporation. Les sphaignes, qui constituent la végétation dominante de ces sites et forment la tourbe, vont mourir et se minéraliser. Comme les tourbières renferment à elles seules 30% du CO₂ des sols de la planète, ce sont des véritables puits à carbone qui ne stockent plus et qui en rejettent en grande quantité.»

Comment endiguer un tel phénomène? «Des travaux doivent tout d'abord être effectués pour renaturer cette tourbière, comme cela a été fait à Bouleyres l'année passée. Mais ça coûte de l'argent.» Outre la gestion du site, piloté par un comité de gestion, qui intervient sur tous les organismes (animaux, végétaux, champignons), le Jardin botanique prend part à ce processus de préservation à travers un travail «chirurgical» sur des espèces végétales menacées, à l'image de la laïche à long rhizome.

«En 2000, sa population était très réduite et risquait de disparaître du canton, explique Sébastien Bétrisey. Le Jardin est donc intervenu ici au Crêt,

en demandant de creuser d'autres gouilles pour le développement de la plante, mais aussi en renforçant les populations de l'espèce dans d'autres gouilles du site. Nous avons également développé des échantillons au Jardin botanique.» Tout cela afin de conserver et de pouvoir réintroduire l'espèce dans son milieu en cas de disparition.

Sauver les espèces rares

La dernière étape de l'excursion se déroule à Rathvel, aux abords de l'étang. Zone humide protégée et inscrite sur l'inventaire fédéral des bas-marais d'importance nationale, le site est vraisemblablement issu d'une ancienne exploitation de tourbe datant de quelques centaines d'années. A cette altitude (1218 mètres pour l'étang), le réchauffement des températures amène deux problèmes majeurs.

«Comme la chaleur devient plus importante, les plantes de basse altitude ont tendance à monter et envahir les plantes de haute altitude moins compétitives, explique Sébastien Bétrisey. Seules quelques-unes très mobiles dans leur propagation, grâce à leurs stolons par exemple, sont préservées de ces changements.»

Autre problématique: certaines plantes ne peuvent plus monter en altitude car elles ont déjà atteint le sommet des Préalpes, à l'image du chardon

bleu. «On estime que depuis ces dix dernières années, les plantes ont probablement grimpé de plus de 40 mètres avec la hausse des températures.»

Afin de préserver le site de Rathvel, des moyens financiers importants ont été mis en place et ont permis la sauvegarde d'espèces menacées dans le canton. «Plus on a d'espèces rares, plus le soutien est présent», confie Sébastien Bétrisey. Découverte en 2000 au lac des Joncs et, depuis, sur le déclin, une population de nénuphars nains a ainsi été prélevée et introduite dans l'étang de Rathvel. Une mesure de sauvegarde importante, sachant que cette espèce rare ne se trouve naturellement que dans quatre lieux en Suisse, dont le lac des Joncs et le lac de Lussy à Châtel-Saint-Denis.

Malgré une introduction aujourd'hui bien portante, celle-ci est aussi menacée par le réchauffement climatique. «L'espèce peut facilement s'hybrider avec le nénuphar jaune. Les études scientifiques que nous avons menées sur cette espèce montrent que cet hybride prenait systématiquement le dessus. Si l'altitude de Rathvel ne permet pas au nénuphar jaune d'atteindre le nénuphar nain aujourd'hui, le réchauffement climatique risque de permettre au nénuphar jaune de monter en altitude et de faire disparaître l'espèce du site.» ■